

## **Ah, si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes !**

**Nb 11,25-29 - Mc 9,38-48**

En arrivant parmi vous il y a dix-sept ans, j'étais habité de deux sentiments contradictoires : d'un part d'un grand désir de vous voir devenir des saints et d'autre part d'une peur d'être, ne serait-ce que pour un seul croyant du quartier, source de scandale.

Permettez-moi maintenant de vous introduire dans chacun de ces sentiments.

Commençons par le premier : Mon grand souhait était que le Seigneur rassemble les croyants de Joli Bois un peuple de prophètes comme le rêva un jour Moïse pour sa bande d'Hébreux.

Dix sept ans plus tard, je crois pouvoir dire que ce souhait s'est partiellement réalisé. En vous observant vivre, je constate que vous avez grandi en confiance, en tendresse, en miséricorde, en écoute, en respect du petit, en accueil des différences, en tolérance, et aussi en audace à annoncer Jésus et son Royaume. Je le vois : l'Esprit Saint vous habite et inspire vos actions et initiatives. Il a fait de vous un peuple spirituel où ne règne aucune dissension et de rivalité, mais où se pratique la soumission réciproque. J'en rends grâce à Dieu.

Pour vous convaincre, écoutez ces quelques propos entendus ces derniers mois :

- Pour des motifs extérieures à sa volonté, un paroissienne avait été longtemps empêchée de rejoindre l'assemblée. Puis elle y était revenue sur la pointe des pieds, toute craintive à l'idée de subir des regards obliques. Quelques temps plus tard, toute rayonnante elle me disait: "Lorsque je suis revenu à la messe et au bar de l'amitié, j'ai retrouvé dès la première fois un groupe merveilleux de frères et de sœurs qui m'ont entouré de leur attention discrète."
- A la sortie d'une messe, voilà qu'un petit enfant s'approche de moi. Je lui adresse quelques mots aimables et lui demande d'en faire à mon égard. C'est alors qu'il me dit to go, en me regardant droit dans les yeux: "Je vous aime !"
- Dernièrement, alors que je quittais l'église pour mon domicile, une voiture s'arrête à ma hauteur, une vitre s'abaisse, je me penche pour voir à l'intérieur de la voiture. Une femme est au volant qui m'interpelle : "Me reconnaissez-vous?" - Après un moment d'hésitation, je lui réponds: "Bien sûr que je me reconnais. Rappelez-vous : Il y a 10 ans, vous m'avez offert une photo où je me trouve entouré de vos quatre enfants. Cette photo trône sur la cheminée du salon de chez ma mère. Et j'ai dans les bras votre plus petite." Très fière la maman me dit alors : "Tous mes quatre sont devenus d'authentiques croyants, et la petite, qui vient de passer à l'unif, veut devenir missionnaire. Et mon aîné est engagé jusqu'au cou dans l'organisation de 'Bruxelles-Toussaint 2006' "
- C'était quelques jours après le camp paroissial de juillet dernier. Je rencontre une maman dans la rue. Elle me dit : "En inscrivant mon fils à votre camp, je craignais que vous ayez des ennuis avec lui. Tous les groupes qu'il a fréquentés jusqu'à ce jour, se sont plaints de son comportement. Or apparemment vous n'avez eu aucun ennui." - " Non seulement aucun ennui, mais votre fils nous a apporté sa bonne humeur, sa joie de vivre et de servir."
- Au camp de la Bonne Nouvelle, après le petit déjeuner , est prévu un temps d'enseignement sur la foi, organisé en cinq groupes d'âge. Paul, le responsable du groupe des adultes, me disait dernièrement : "Je n'en reviens toujours pas, mais les quatre personnes autistes du camp, qui pourtant pouvaient choisir leur groupe ou circuler librement dans le camp, étaient chaque matin au rendez-vous des aînés. Et pendant tout le temps de l'enseignement et du partage, - lequel dure une bonne heure-, ils écoutaient attentifs et calmes. Manifestement à travers nos pauvres mots, le Seigneur les nourrissait. Et dire que c'était la première fois que je parlait de la foi "
- Il y a trois ans, nous avons lancé à Sainte Anne trois cercles d'étude sur l'évangile de Marc. En juin dernier, nous terminions l'examen de cet évangile. Lors de la soirée de clôture, une maman nous disait ceci : "Au début du cycle, mon mari et moi formions un couple plus que boiteux, grâce à ces soirées de partage, nous avons appris à échanger entre nous, et aujourd'hui nous sommes devenus un couple normal. "
- Une messe des familles va s'achever au cours de laquelle les enfants avaient théâtralisé Jésus appelant ses disciples à devenir des pêcheurs d'hommes. C'est à ce moment qu'un jeune ado s'approche de moi et me dit à l'oreille: "Père Ignace, tu m'as sorti des eaux" . Je lui répondis que

s'il était sorti des eaux, c'était grâce à Jésus. "Peut-être, me rétorqua-t-il sur un air taquin, mais vous y est aussi pour quelque chose!"

- Début juillet, nous arrivons devant l'église d'Arville avec l'intention de faire du porte à porte pour inviter les villageois à notre dernière veillée et à la messe de clôture du camp. Après les recommandations d'usage, des équipes de deux ou de trois se forment. Mais sans qu'on n'y prête attention, trois gamines se mettent ensemble et partent de leur côté. Deux heures plus tard, elles reviennent au camp rayonnantes, les mains remplies de petits cadeaux. Elles avaient frappé à toutes les portes d'une rue, invité les Arvillois à nos festivités, et raconté à l'occasion notre façon bien particulière de vivre un camp. Elles avaient semé la joie.
- Dans mes premières années à Sainte Anne, avant une fête d'unité, un des responsables avait coutume de me téléphoner dans le but de me rappeler qu'il me fallait célébrer une messe supplémentaire le dimanche suivant. Et pensant me faire plaisir, il ajoutait que j'avais l'entière liberté de tout préparer et tout animer seul à ma guise. Aujourd'hui je suis invité à une réunion préparatoire où un projet d'animation spirituel m'est proposé. On le peaufine ensemble. Et le jour de la célébration, tous les chefs d'U sont dans le coup.
- A Sainte Anne et cela depuis près de dix ans, de simples paroissiens acceptent d'enseigner non plus seulement à des enfants, mais à des adultes, ce qui est peu fréquent. En effet dans beaucoup de paroisses, la formation des adultes est un terrain réservé aux seuls prêtres. Oui aujourd'hui des enseignants se sont levés parmi nous. Je pense très précisément à Paul Bibauw, à Jacques Millecamps, à Jacqueline Toulmond, à Georges Rouel, Patrick et Marie-Ange van Emelen, Christiane Angot, Marie-Frédérique Fellner, Andrée Dubois, Paule Daens. Je t'en rends grâce Seigneur.

Ces quelques flashes vous auront convaincus que Sainte Anne est vraiment en train de devenir un peuple de prophètes. Mais passons maintenant à cet autre sentiment qui m'habitait lors de mon arrivée parmi vous : la crainte de 'scandaliser'. Entendez le terme 'scandaliser qqn' dans le sens de : provoquer chez quelqu'un la perte de sa foi. Et aussi la crainte d'encourir le terrible reproche du Seigneur:

*"Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi,  
mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes,  
et qu'on le jette à la mer"*

Une précision s'impose: Qui sont 'ces petits qui croient en Jésus ?

Dans un premier sens, c'est tout croyant, puisque croire c'est devenir tel un enfant.

Dans un sens plus restreint, ce sont ces croyants mal assurés dans leur foi: les enfants, les néophytes, les chrétiens de la périphérie, les mal croyants, les peu croyants, les non pratiquants, etc. Et dans le sens le plus élargi, c'est tout homme, car en tout homme - j'en suis convaincu - il y a quelque trace de foi.

Eh bien concernant ces nombreux petits qui pour la plupart vivent en dehors de nos assemblées, je crois pouvoir dire que j'ai tout fait pour éviter qu'ils ne chutent. Je me suis démené pour raviver leur foi. Je les rencontrais dans la rue, au Carrefour, au Lunch Garden, aux réunions d'inscription, à la caté des enfants, aux funérailles, aux fêtes de première Communion, à la préparation de baptême, etc.

Pour ce faire, je me suis coupé en quatre, je n'ai pas craint de perdre dans l'opération une main, un pied, un oeil. Je m'explique: la main symbolise l'avoir : Oui, je n'ai rien gardé pour moi tout seul, j'ai tout partagé; le pied symbolise le pouvoir : Oui, j'ai évité au maximum de faire peser mon pouvoir de contrainte; l'œil peut symboliser le savoir, la culture : Lorsque ma culture théologique faisait obstacle à la croissance de la foi du petit, je n'ai pas craint de l'élaguer. Comme l'apôtre Pierre qui passa de l'araméen au grec, de la culture hébraïque à la culture dominante du bassin de la Méditerranée, j'ai cru nécessaire d'abandonner un certain jargon théologique pour rejoindre ces petits dans la foi. Et je remercie ceux d'entre vous qui ont compris la raison de mes redéfinitions. Enfin je terminerai mon propos en vous confiant mes projets d'avenir. Je n'ai pas l'intention de me planquer dans le sud de la France pour me doré au soleil. Non, je suis bien décidé de continuer à me rendre utile comme prêtre. Non plus comme premier, mais comme suppléant. Où le faire ? C'est trop tôt pour le dire. J'aimerais aussi pouvoir consacrer du temps à la formation chrétienne des laïcs.